

**www.e-rara.ch**

**Journal d'un voyage de Constantinople en Pologne, fait a la suite de son excellence Mr. Jaq. Porter Ambassadeur d'Angleterre par le R. P. Joseph Boscovich de la comp. de Jésus en 1762**

**Bošković, Ruđer Josip**

**Lausanne, 1772**

**Universitätsbibliothek Bern**

Shelf Mark: SOB RoEu 414

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-49578>

Juillet

---

**www.e-rara.ch**

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

---

**Nutzungsbedingungen** Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

**Terms of Use** This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

**Conditions d'utilisation** Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

**Condizioni di utilizzo** Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

entièrement détruite peu d'années auparavant par les Tartares.

I *Juillet.*

Nous partîmes à dix heures & demi du matin pour *Vaslui*, le pays étoit fort beau comme par tout ailleurs à l'exception des forêts. Tout étoit plein à l'ordinaire d'herbes épaisses, & de fleurs; mais c'étoit un désert continuel où l'on ne rencontroit personne.

Nous vîmes seulement à quelque distance un homme à cheval, qui aussitôt qu'il nous apperçut sortit de la route, & se mit à galoper sur la pente d'une colline; un de nos Janissaires courut après lui à toutes jambes; mais il ne put l'atteindre & nous le perdîmes de vue, parce qu'il gagna le côté opposé de la montagne. Je demandai la rai-

son de la fuite de cet homme, on me dit que c'étoit sans doute un pauvre voyageur, qui pour conserver son cheval étoit obligé de prendre ce parti; on a dans toute la Moldavie la barbare coutume de s'emparer pour le service public, de tout ce que l'on rencontre, sans nul égard & sans rien payer, soit bœufs, chariots & chevaux; on les ôte aux payfans dans les villages & aux voyageurs dans les grands chemins, fussent-ils même étrangers, exerçant de cette manière envers eux le plus injuste despotisme: si on avoit joint ce pauvre homme on l'auroit contraint à donner son cheval, & de se contenter en échange du plus mauvais, & du plus fatigué de ceux qui nous servoient, & de nous suivre pour n'avoir le sien jusqu'à ce que nous n'en eussions plus

besoin, lequel on lui auroit alors remis, supposé qu'il ne fut pas crevé en chemin.

Le Commissaire nous débita une belle morale à ce sujet, & sur mille autres pareils, avec une franchise merveilleuse. Il nous dit que comme le Prince demuroit peu de tems en place & dépensoit beaucoup pour obtenir cette dignité, lui le premier, & ensuite tous les Grecs, qui occupent quelque emploi, cherchent par toutes sortes de voyes à se procurer de l'argent, volant, extorquant, & dépouillant tous ceux qu'ils peuvent. Dans les ordres qu'on avoit reçu directement de la Porte en Moldavie, (de défrayer, & de faire servir Monsieur l'Ambassadeur) il étoit clairement exprimé que les fraix qu'il occasionneroit seroient déduits du tribut qui se paye au Grand Seigneur annuel.

annuellement : on s'imagine combien on aura eu soin d'enfler cet article , & combien il aura paru qu'on nous a fourni de choses lesquelles auront toutes été passées comme payées en argent comptant , cependant on avoit soin de n'en point déboursier , puisque l'on obligeoit chaque village où nous arrivions le soir , à fournir les provisions de bouche , ainsi que tous les chevaux & tous les bœufs nécessaires pour le jour suivant , s'ils en manquoient on en prenoit dans les villages voisins , les ordres ayant été expédiés d'avance à cet effet , si outre cela il s'y rendoit des voyageurs on enlevoit leurs chevaux , & lorsque ces bêtes venoient à mourir , ils en supportoient la perte. Pour les trois chevaux morts après la première journée , les propriétaires ne touchant

pas un fol, on les obligea au contraire à les remplacer pour continuer le voyage selon leurs engagements.

Ce n'est pas seulement au passage d'un Ambassadeur que l'on exerce ces violences; ce cas n'arrivant que rarement, mais encore chaque courrier qui passe, soit de la part du Prince, qui en expédie presque toutes les semaines, soit de la part d'un Prince étranger, & ces couriers sont tous jours escortés par un Janissaire, qui a le droit de prendre le cheval du premier voyageur qu'il rencontre; ou d'un paysan lorsque cela lui convient & qu'il le trouve meilleur que le sien ou plus frais, il s'en sert alors à pour suivre sa route. Les Janissaires commettent par tout les plus fortes exactions; c'est à ce qu'on me dit, & ce

qui me fut confirmé en plusieurs endroits, la raison pour laquelle un nombre considérable de beaux pays qui se trouvent sur les grandes routes sont actuellement abandonnés, & changés en déserts; tous les paysans s'étant enfuis, & ce n'est qu'à quelque distance des chemins publics que les terres commencent à être habitées, on m'assura même qu'elles l'étoient passablement. Un Missionnaire, Jésuite Polonois, arrivé à Constantinople peu avant que j'en partis, me dit qu'ayant fait ce voyage avec quelques marchands qui venoient de Russie, ils avoient été obligés de faire un grand détour pour éviter cette route, & qu'ils s'étoient arrêtés presque toutes les nuits en pleine campagne, loin des lieux habités, pour éviter de se laisser prendre leurs cha-

riots, & leurs chevaux qui leur auroient été enlevés de force, à la moindre occasion qui se feroit présentée; telle est l'horrible condition d'un pays soumis au plus cruel despotisme.

Nous côtoyâmes ce jour là cependant assez long-tems une petite rivière, & à la fin nous débouchâmes dans une plaine, inondée en grande partie par les eaux de cette rivière, & par celles de la pluye; nos chevaux la traversèrent à gué, l'eau n'entra cependant pas dans les caroffes. Enfin près d'arriver au gîte nous trouvâmes un pont, on nous avoit assurés que nous aurions en cet endroit des eaux très profondes à passer, & que l'entrée de ce pont seroit dangereuse; mais comme on avoit été prévenu de notre arrivée, les gens du village avoient eu soin d'en garnir

les avenues d'une quantité de branches d'arbres, qui avoient rendu le passage très praticable, malgré ces précautions on avoit encore commandé beaucoup de gens pour soutenir les carosses.

Nous arrivâmes à *Vaslui* à huit heures; ainsi comme nous nous étions arrêtés une heure pour diner, nous avons été huit heures en chemin. *Vaslui* est un assez gros village, fort étendu; mais ses maisons sont dispersées çà & là, elles sont très chetives; celles que l'on nous assigna ne se trouvèrent point aussi propres que de coutume. Dans une, composée d'une petite chambre & d'une galerie fort étroite, nous logeâmes Monsieur le Baron de *Hoche-pied*, Monsieur *Hübsch* & moi; la quantité de punaises dont nous fûmes assaillis nous empêcha de dormir un seul

instant ; à peine fûmes nous couchés qu'elles fortoient de toutes parts , le milieu de mon lit répondoit à une petite fenêtre , qui ne pouvoit se fermer , j'en jettai par là plus d'une foixantaine qui me grimpoient sur le visage & sur le corps , observant de ne pas les écraser pour ne pas m'infecter de leur odeur insupportable. Le jour étant venu nous nous aperçûmes que les murs en étoient couverts , ainsi que tous les lits , qu'on eut soin de nettoyer afin de ne pas emporter avec nous cette vermine.

2 Juillet.

Le deuxieme au matin nous partimes également à dix heures & demi , on nous dit que nous allions à *Sehkontei* ; nous cotoyâmes pendant quelques moments la même petite rivière , & nous trouvâmes toujours un beau pays mais

désert & inculte. Nous nous arrêta-  
 mes une heure pour diner, & étant  
 enfin entrés dans une vallée après avoir  
 monté une petite colline, nous décou-  
 vrimus une Eglise, que nous fûmes  
 appartenir à un village, qui avoit autre-  
 fois été dans cet endroit & s'appelloit  
*Schentey*, & qui est actuellement tout  
 à fait détruit; notre commissaire qui  
 étoit un jeune homme étourdi, & qui ne  
 connoissoit nullement le pays, se trou-  
 va bien embarrassé, il ne savoit plus où  
 aller, & où les ordres avoient été don-  
 nés pour préparer les choses nécessai-  
 res; on envoya des gens çà & là dans  
 les forêts voisines, pour trouver quel-  
 que village, parce qu'il y en a beau-  
 coup à l'écart, & enfin nous en trou-  
 vâmes un à main gauche, situé au  
 milieu d'une grande forêt de haute fu-

taye , dont les arbres étoient fort éloignés les uns des autres , au bord d'un ruisseau , nous y arrivâmes à six heures & trois quart.

Le village consistoit en un petit nombre de maisons éloignées les unes des autres , très chetives , c'est pourquoi on dressa la grande tente pour Monsieur l'Ambassadeur & pour Madame , & nous nous accommodâmes comme nous pûmes dans ces baraques , dont nous trouvâmes contre notre attente l'intérieur fort propre , on nous fournit tout ce qui nous étoit nécessaire pour souper & pour continuer le voyage ; le lendemain nous fîmes une belle promenade dans la vallée , où étoit cette forêt & nous vîmes des deux côtés une très grande quantité d'arbres fort gros & fort élevés , nous rencontrâmes nom-

bre de bestiaux qui retournoient à l'écurie, nous admirâmes la hauteur & la grosseur des bêtes à cornes, dont la qualité est très belle dans toute la Moldavie; comme la traite du jour suivant devoit se faire pour la meilleure partie dans les bois, qui sont presque impraticables quand il a beaucoup plu, & que ces chemins sont d'ailleurs toujours fort mauvais, on ordonna de préparer pour le lendemain matin un grand nombre de bœufs; après quoi nous fûmes souper & nous coucher.

3 *Juillet.*

Le matin tout se trouva prêt & nous partîmes pour *Jassy* à dix heures, les carosses étoient attelés de bœufs; notre commissaire & Monsieur *Hübsch* partirent avant nous à cheval pour se

rendre à la ville afin de disposer tout pour le logement & la reception de Monsieur l'Ambassadeur qui ne vouloit causer nul embarras au Prince, ni s'assujettir à aucune cérémonie, content que l'on lui procurât ses commodités & un bon logis, soit au dedans ou au dehors de la ville. Après avoir marché environ une demi heure nous trouvâmes une hôtellerie, où nous nous arrêtâmes un peu pour donner le tems aux bœufs de boire à un ruisseau qui en étoit tout proche. Nous cheminâmes ensuite pendant trois heures dans une forêt fort épaisse garnie de très beaux arbres, dont les chemins étoient passables. Il y eut un endroit où j'observai que la route (assez large pour que plusieurs carosses y pussent passer de front) étoit élevée par une chaussée de

terres rapportées, qui traversoit un val-  
lon, elle doit avoir coûté des sommes  
considérables à construire.

Après ces trois heures de marche, qui  
faisoient la moitié de notre route, nous  
débouchâmes dans une belle prairie,  
entourée de tous côtés de la forêt,  
avec une fontaine à main gauche peu  
éloignée du grand chemin; nous nous  
arrêtâmes une heure en cet endroit  
pour diner, on nous dit que ce qu'il  
nous restoit à faire étoit fort bon, ce  
qui fit que l'on renvoya les bœufs &  
on attela les chevaux; nous vîmes ce-  
pendant bientôt que l'on nous en avoit  
imposé puisqu'en rentrant dans la fo-  
rêt, nous trouvâmes la route beau-  
coup plus mauvaise qu'auparavant, &  
nous fûmes longtems arrêtés, n'y ayant  
pas moyen de faire avancer les che-

vaux qui ne vouloient pas tirer les carrosses quoique vuides; nous fûmes même arrêtés tout court près d'une demi heure; enfin après bien des peines ils commencèrent à se remuer, & ils nous dégagèrent de ces affreux bourbiers, & peu après de la forêt; nous trouvâmes alors de très beaux chemins, & nous entrâmes sur les quatre heures & demi dans la plaine où est située la ville de *Jassy*, à un mille d'Italie de distance, sur une petite colline un peu élevée dans une belle position, qui forme dans l'éloignement un fort beau point de vue.

Nous rencontrâmes en cet endroit Monsieur *Hübsch* qui venoit au devant de nous avec Monsieur *de la Roche*, Secrétaire du Prince pour la correspondance Françoise & Italienne, ac-

compagné de plusieurs personnes à cheval, ce Secrétaire fit à l'Ambassadeur & à son épouse un compliment bien tourné au nom du Prince, leur offrant de sa part son carosse de parade à six chevaux, qu'il avoit amené pour les conduire au logis qui leur avoit été assigné; il ajouta que son Prince l'avoit muni des ordres convenables pour leur faire fournir tout ce qui seroit nécessaire, non seulement durant le séjour qu'ils jugeroient à propos de faire à *Jassy*, mais encore pour tout leur voyage. Ce Secrétaire est François de nation, natif d'*Aix* en Provence; lorsque le Prince vint en Moldavie prendre possession de cette province, il l'amena avec lui, & lui accorda toute sa confiance; il me parut être fort poli, & fort sensé; plusieurs gens dignes de

foi m'ont assurés que c'étoit un très honnête homme, qui uniquement attaché à son Prince, n'entroit en rien dans les intrigues des Grecs qui tyrannisent ce malheureux pays, & sont continuellement occupés à cabaler. Il se foutint de cette façon à l'abri des disgraces que ses prédécesseurs n'ont que trop fréquemment éprouvées.

Quand à ce qui regarde le logement, Monsieur *Hübſch* en arrivant à *Jassy*, avoit trouvé un quartier tout préparé pour Monsieur l'Ambassadeur & sa suite dans une petite maison, où on auroit été trop à l'étroit, surtout les enfans qui avoient besoin d'un peu d'espace pour se recréer; il avoit donc arrangé les choses de manière qu'on préférera de nous donner une belle maison de campagne que le Prince a dans cette

plaine au pied des collines par lesquelles nous étions descendus à environ un demi mille d'Italie au delà, à la même distance de *Jassy*.

Monsieur l'Ambassadeur préféra de rester hors de la ville plutôt qu'à loger en ville, tant pour être plus libre que pour ne causer aucun embarras au Prince pour le cérémonial, parce qu'il étoit résolu à le voir *incognito* en lieu tiers, ou même s'il le désiroit à ne le point voir du tout. Sachant même qu'avant son départ de Constantinople les Ministres Grecs du Prince à la Porte avoient pris l'allarme à ce sujet, & tant pour cette raison que pour d'autres motifs politiques, avoient fait tout ce qu'ils avoient pu pour détourner Monsieur l'Ambassadeur de passer par *Jassy*, & pour l'engager à prendre plu-

tôt son chemin au travers des déserts de *Bender*, par lesquels on envoie quelquefois les Ministres Russes ou Polonois qui sont fort à charge au pays pour les provisions qu'on leur fournit en argent & en nature ainsi qu'à leur *Michmandar*; Monsieur l'Ambassadeur avoit exigé que dans son firman, il fut clairement exprimé qu'il passeroit par la grande route de *Jassy*, mais on y avoit inséré en même tems qu'il se contenteroit du nécessaire pour lui & sa suite, sans causer ni trouble, ni embarras au Prince, ou au pays; il avoit connu ce Prince à Constantinople avant son élévation, il étoit même encore fort jeune lorsqu'il vint souvent prendre le café à l'hôtel d'Angleterre.

Arrivés à *Formosa* nous trouvâmes un palais presque tout meublé, puis-

que les Princes, depuis *Gregoire Ghika*, qui l'a fait construire, ne l'habitent plus; les fenêtres étoient encore entièrement vitrées, les fophas garnis de leurs couffins se trouvoient en bon état, ayant été ainsi que plusieurs sièges, en conséquence des ordres du Prince, mis en ordre par les domestiques qui habitent ce château, & qui sont chargés du soin d'en entretenir les meubles; il y a une grande enceinte de murailles, qui forme une enceinte spacieuse avec des écuries & des remises; le palais du Prince en a un autre très vaste, à côté pour les femmes ( que l'on croiroit bâti par les Turcs pour servir de serail ), on monte à ces deux édifices par un escalier de pierre, au second palais il est fort large, & au premier il est orné de dorures & de sculptures

précieuses. Il y a aussi dans cette enceinte, du côté du second bâtiment, un jardin avec des allées & des arbres fruitiers, qui est actuellement assez mal en ordre.

En entrant dans le palais on trouve une grande salle, qui a en face de la porte une grande chambre qui en est séparée par une balustrade, elle a des fenêtres assez élevées qui occupent toute la façade & donnent sur un lac, terminé à la colline dont j'ai déjà parlé; de tous les côtés sont des appartemens, dont deux fort vastes ont une saillie en dehors sur la face des deux côtés de la porte. Le lac est formé par les eaux qui s'écoulent au bas des montagnes des environs, elles sont retenues par une forte & grosse digue formée de pieux, & longue de plus d'un demi

mille d'Italie. Au milieu de la digue est une ouverture & un canal qui conduit l'eau à un moulin voisin, ce lac est très poissonneux, on y trouve des petits bateaux pour se promener; actuellement la partie de l'ouest est remplie de roseaux, & d'autres herbes aquatiques, il y a très long-tems qu'on ne l'a nettoyé, cette maison de plaisance, (ainsi que je l'ai déjà dit) a été bâtie par le fameux *Grégoire Ghika*, qui a été plusieurs fois Prince de Moldavie & de Valachie, pendant ce siècle; c'étoit un homme habile, & qui a laissé une grande réputation dans ces cantons.

Avant que de rendre compte de ce qui nous arriva pendant les quatre jours que nous séjournâmes dans ce lieu, je ferai ici une observation sur la constitution particulière de ce pays, dont

j'ai été informé par plusieurs personnes, & particulièrement dans les longues conversations que j'ai eues plusieurs fois avec un homme d'esprit, & de mérite, d'une des premières maisons de la Moldavie, où il possède de grands biens, & a exercé une des principales charges, il est même actuellement muni d'un des meilleurs Gouvernemens; de sorte qu'ayant passé par tant de grades il doit être mieux instruit que personne.

La Moldavie, à ce qu'il me dit, a cent vingt de ce qu'ils appellent communément heures de chemin de longueur: ces heures me parurent égales à trois mille d'Italie, sur quatre vingt de largeur. Elle a actuellement une population d'environ cent foixante mille hommes, sans y comprendre les fem-

mes & les enfans. Il est inutile de dire qu'elle étoit autrefois indépendante & avoit ses propres souverains, elle gémit aujourd'hui sous le joug de la tyrannie Ottomane, & quoiqu'elle ne soit pas gouvernée immédiatement par les Turcs: tant dans ce pays qu'en Valachie le Grand Seigneur nomme les Princes, qu'il a le pouvoir de révoquer quand il lui plait, & même avant que l'année soit revoluë, sans autre guide que son caprice, & l'interêt de ses Ministres. Il est vrai qu'il ne fauroit y placer qu'un Prince chrétien, & qu'il ne peut rien toucher à la Religion, puisqu'il ne fauroit donner le moindre emploi à un Musulman; & dans le fait il n'y a aucun Turc établi dans le pays, à l'exception de quelques négocians qui y ont des boutiques, ou qui vont,

& viennent pour leurs affaires. (\*).

Ce Prince se choisit entre les Grecs, sujets de la Porte, qui, d'une condition presque servile dans laquelle ils gémissent à Constantinople, passent en ce pays au pouvoir souverain, & à des charges de grande autorité & fort lucratives. C'est pourquoi ils se font entre eux une guerre cruelle, en gagnant sous main les Ministres par des sommes d'argent exorbitantes, qui ne sont cependant rien comparées à celles qu'on paye légitimement à la Porte, soit pour le Grand Seigneur, soit pour ses Ministres. Ils font à cet effet de gros

---

(\*) Le Prince entretenoit à sa solde une garde Turque de douze à quinze Janissaires tout au plus sous les ordres d'un caporal Turc bien payé, dans tous les bons endroits comme villes & bourgs de la province, pour y maintenir l'ordre parmi ces négocians Turcs ou Tartares, qui y sont en grand nombre.

emprunts à vingt & trente pour cent d'interêts, pour les emplacer par des violences, & par des extorsions incroyables, qui sont cependant pour l'ordinaire insuffisantes; parce qu'à peine un Prince est-il nommé, & a pris possession de sa place qu'on cabale pour le faire révoquer, ce qui arrive souvent même au milieu de l'année, & sur-tout au moment où il est d'usage de le confirmer, c'est-à-dire tous les ans; il arrive même aussi que peu de mois après son exaltation, ou du moins au bout de l'année, un Prince est déposé & même relégué dans quelque isle de l'Archipel & mis en prison pour dettes. Il est vrai que dans ces derniers tems on a eu attention de ne déposer les Princes qu'à l'époque où ils devoient être confirmés: cette confirmation leur coute

ordinairement un tiers moins que leur première installation (\*), de sorte que lorsqu'ils l'ont obtenue ils paroissent être sûrement en place au moins pour une année.

Outre les grandes dépenses que le Prince est réellement obligé de faire à la Porte pour payer le tribut & gagner les Ministres, il est encore pillé par les *Capikihaja*, qui lui comptent beaucoup plus que ce qu'ils dépensent & il y en a qui s'enrichissent, tandis que le Prince est rempli de dettes.

Le Grand Seigneur tire annuellement de la Moldavie pour son tribut de cinquante à soixante mille piaftres : il faut encore

---

(\*) Cette installation doit se renouveler tous les trois ans ; mais il est rare que ce soit pour la même principauté, & le plus souvent ces Princes sont transférés de la Moldavie à la Valachie, vice versa & de cette dernière à la Moldavie.

encore payer outre cela une beaucoup plus grosse somme , qui est divisée juridiquement entre les Ministres de la Porte , tant pour la première installation que pour chaque confirmation qui s'appelle *Mucarer* : on croit que le Prince actuel a payé pour ce dernier droit jusqu'à six cent bourses , ce qui fait trois cent mille piaftres ; ce sont là les dépenses légitimes , & publiques ; mais outre celles là il est incroyable combien on dépense secretement , pour avoir la protection de ceux qui entourent le Sultan.

L'année passée le Prince actuel paya secretement pour obtenir ce poste , à ce que m'a assuré une personne très au fait des intrigues du ferrail , au seul Musti , qui est le chef de la religion Ottomane , deux cent bourses , c'est-

à-dire cent mille piaftres, ce qui ayant été découvert, fervit beaucoup au Grand Vifir, qui n'étoit pas fon ami, à le défervir auprès du Grand Seigneur, & à le perdre en le faifant dépofer & exiler.

Les Grecs difent d'ordinaire à Constantinople, que la Moldavie vaut au Prince deux mille fept cent bourfes; mais on m'a affuré qu'il en retire ordinairement deux mille neuf cent, qui font environ un million quatre cent cinquante mille piaftres (\*). La Valachie qui eft voifine rapporte cinq mille bourfes à fon Prince. Tout cet argent fe confomme dans les dépenses publiques & fecretes que les Princes font pour

---

(\*) C'est-à-dire environ fept millions trois cent cinquante mille livres tournois.

obtenir ces postes , & s'y maintenir , de forte que tout cet argent sort de la province.

Outre une somme si considérable qui sort de Moldavie par cette voye , il en sort une autre très considérable que gagnent & extorquent les Ministres du Prince , & nombre de Grecs pourvus des premières charges de l'Etat, dont ils prennent les revenus à ferme pour gagner de toutes les manières possibles , & faire leur main , parce que dès que le Prince est revoqué ils sont ordinairement tous destitués , & font place aux créatures du nouveau souverain.

Il sort encore beaucoup d'argent pour l'achat des épiceries , & des objets de luxe , il s'est introduit parmi la noblesse du pays qui dépense considérablement pour les draps , & pour les étof-

fes étrangères, & sur-tout pour les pel-  
 léteries fines qu'on tire du dehors, &  
 pour de somptueux équipages. Cette  
 noblesse est composée de trois différens  
 grades; celle du premier s'appelle *Bojari*,  
 ce nom tire certainement son étimolo-  
 gie du mot *slave Boi*, qui ainsi que je  
 l'ai déjà dit, signifie guerre, les armes  
 ayant comme ailleurs donné le premier  
 rang à la noblesse. Il y a jusqu'à cent  
 familles de ces Bojars; mais toutes, ou  
 presque toutes, sont des familles nou-  
 velles dans le pays, ou qui ont été  
 nouvellement élevées à ce grade, tou-  
 tes les anciennes qui subsistoient avant  
 l'assujettissement à la domination Tur-  
 que, sont éteintes, ou tombées dans la  
 dernière misère. Il y a à la cour du  
 Prince douze grandes charges dont il  
 dispose. Quand il est destitué, les posses-

seurs en sont dépouillés ; mais ceux qui en étoient revêtus conservent leur rang , & divers privilèges lucratifs , parmi lesquels sont des exemptions de plusieurs tributs , & impositions pour un nombre déterminé de leurs vassaux. Le Seigneur qui m'a communiqué la plupart des connoissances que j'ai acquises sur ce pays , étoit pourvû d'une de ces charges , & retiroit de ces exemptions trois bourses par an , il me dit qu'il y en avoit d'autres qui en retirent jusqu'à cinq , & quelques-uns même jusqu'à dix.

Les *Bojars* sont aussi en grande considération auprès du Prince , qui , ainsi que je l'ai appris de plusieurs membres de ce corps , est obligé d'avoir beaucoup d'égards pour eux , parce qu'il y a plusieurs exemples de Princes déposés sur

les plaintes qu'ils avoient faites contre eux à la Porte; il doit aussi avoir la plus grande considération pour les Ecclésiastiques, principalement pour les Evêques qui sont au nombre de trois, & ont à leur tête un Archevêque; lorsqu'ils ont été une fois nommés ils sont à vie, & indépendants de la Porte, du Prince, & du Patriarche de Constantinople, même pour tout ce qui concerne la durée de leur Ministère, & le Gouvernement de leurs diocèses; au lieu que les Patriarches eux mêmes sont souvent destitués par le Divan, qui confère cette dignité au plus offrant.

Le Prince n'ose plus à présent mettre aucun impôt extraordinaire sans le consentement de ces Evêques, & des principaux *Bojars*; il y en avoit un très

excessif sur les bœufs, qui fut ôté à la réquisition de ces deux corps; on publia une ordonnance qui contenoit les malédictions & les menaces les plus fortes contre quiconque oseroit le rétablir. Le Prince actuellement régnant a obtenu du Patriarche de Constantinople l'absolution de l'excommunication, & un firman de la Porte, qui l'autorise à rétablir cet impôt; cependant il n'ose pas le faire à cause de l'opposition qu'y forment les Evêques, & la plus grande partie des *Bojars*, soutenus par le peuple; on lui a même adressé à ce sujet des billets anonymes remplis de menaces.

Les revenus de l'Archevêque sont de quarante à cinquante bourses; chaque Prêtre ordinaire paye à l'Evêque deux piaftres par an, & tout le Clergé en

général, ne paye au Prince que la moitié des impositions ordinaires ; il y a nombre de monastères de moines qui dépendent de leurs Abbés, sans être tenus d'aucune soumission envers l'Evêque ; ils élisent eux mêmes leurs Abbés du consentement du Prince.

On a vu la quantité d'argent qui sort de la province ; il faut à présent montrer par quel moyen il y en entre, puisque sans cela quelle que fut la somme qu'elle posséda elle seroit bientôt épuisée. On m'a assuré qu'il en sort annuellement quarante mille bœufs engraisés, qui vont en Silésie, en Transylvanie, & dans les pays voisins. Ils se vendent environ dix ducats la pièce ; de sorte que pour ce seul article il entre plus de 1500 bourses, chaque ducat valant un peu moins de quatre

piaftres. Il fort de Moldavie jufqu'à  
 dix mille chevaux, dont plusieurs fe  
 vendent vingt & trente ducats. On  
 vend au dehors deux cent, & dans quel-  
 ques années jufqu'à trois cent mille  
 moutons. Nous trouvâmes à *Jaffy* un  
 marchand qui cette année en avoit  
 acheté lui feul, & expédié pour Con-  
 ftantinople, foixante mille pour le Bâi-  
 ran, qui eft la Pâque des Turcs; on  
 vend encore une grande quantité de  
 miel & de cire; le miel refte prefque  
 tout à Constantinople, & la cire va  
 pour la meilleure partie à Venize; de  
 ces deux articles le pays retire environ  
 mille bourfes; il va de plus à Conftan-  
 tinople, paffé trois cent mille chilo de  
 grains; c'eft une mefure du poids de 22  
 oques; de plus on vend une grande  
 quantité de bois, principalement de

250 VOYAGE DE CONSTANTINOP.

mâts de vaisseaux, les payfans coupent les grands arbres dans les forêts voisines des rivières nommées Moldava, Bisfriza, & Seret, la dernière reçoit les deux autres & entre ensuite dans le Danube (\*); il y a aussi dans le pays une grande quantité de vignes, surtout vers les confins de la Valachie, & dans les forêts, outre les cerfs & les sangliers dont elles sont peuplées, on trouve toutes sortes de bêtes fauves, qui fournissent des pelléteries; ce pays abonde enfin de toutes les choses nécessaires au bonheur d'un pays; & cette province seroit réellement heu-

---

(\*) Les suifs, les cuirs en nature, les pelléteries du pays, les viandes fumées, le fromage, & le beurre salé, ainsi que le vin & le tabac, qui passe dans les pays étrangers, forment encore diverses branches d'un commerce très lucratif, & de grand rapport.

reusé si on ne l'accabloit pas d'impôts ordinaires & extraordinaires, & si elle n'étoit pas en proye à toutes les vexations que les Grecs mettent en œuvre pour opprimer les peuples & les ruiner.

Le Prince a mille moyens pour attirer à lui tout l'argent; outre les violences qu'on employe contre ceux qui ne sont pas du nombre des principaux *Bojars*, ou de leurs vassaux, il retire des droits considérables des douannes en tout genre; il y a des taxes très fortes par feu, par tête, & autres; on paye ces impôts à tant par mois; sur la totalité un tiers & comme la capitation sur les hommes, les deux autres tiers sont repartis sur les bestiaux; les chefs des villages sont chargés d'en faire la distribution selon les facultés

des individus & des familles; il y a des maisons de simples payfans qui font imposées à plus de cent piaftres par an, ainsi qu'eux-mêmes me le dirent; ils m'ajoutèrent que dans certains villages, on reçoit souvent des ordres pour des contributions extraordinaires, qui s'imposent tout-à-fait arbitrairement sous divers prétextes. Il n'y avoit pas longtems qu'on avoit payé une contribution ordinaire de huit piaftres & seize paras, peu après il étoit survenu un nouvel ordre de payer sur le champ une moitié en sus sous le titre de Mucurer, que le Prince étoit obligé de donner pour sa confirmation dans la principauté; les Ecclésiastiques, qui ne contribuent que la moitié de ce qu'on exige des Laïques, devoient en payer deux piaftres & qua-

tre paras par tête. Quand il se trouve de pauvres payfans dans les villages, hors d'état de payer, il faut que les plus aisés ou leurs maîtres y suppléent.

Le langage usité dans le pays est un mélange de différentes langues; il y a quelque chose de l'Esclavon & du Turc; mais le Latin, & l'Italien y dominent, il s'y rencontre quantité de mots Italiens qui ne sont pas dérivés du Latin, & la terminaison de nombre de mots de cette dernière langue est aussi changée à la manière des Italiens; c'est ce qui me fait croire que la grande affinité de leur langue avec la Latine ne vient point des anciennes colonies romaines, ou des Romains exilés chez eux, ni qu'on ne doit point en chercher l'origine dans les premiers

siècles de l'Eglise, ainsi que l'affirment plusieurs Moldaves; il paroît que l'on doit l'attribuer au commerce que les Italiens y ont eu il y a quelques siècles, & aux établissemens qu'ils y ont formés. Monsieur *Mille*, Staroste de *Ciarnaux*, Gouvernement dépendant de la Moldavie, me dit qu'à *Suciava*, autrefois capitale de cette province située à deux journées de *Jassy* du côté du couchant, il avoit vu lui-même une trentaine d'églises qui tombent actuellement en ruines, pleines d'inscriptions Genoïses, & que dans le château également ruiné on voit encore les armes de la république de Gènes. Ce gentilhomme me dit qu'il étoit François d'origine; il parle bien cette langue & l'Italienne; ayant épousé une riche héritière il s'est établi dans ce pays où

il jouit d'une belle fortune, & est considéré du Prince.

Ce même gentilhomme m'apprit qu'il y avoit à *Jassy* un manuscrit qui contient l'histoire de la Moldavie, qui n'a pas encore été publié; elle a été compilée par les ordres de *Gregoire Ghika*, Prince de Moldavie, il y a trente-six ans, & qui l'a été plusieurs fois depuis, c'étoit un homme de goût, & savant; il l'avoit fait extraire des monumens qu'il avoit rassemblés de tous côtés avec le plus grand soin. Il me dit que la tradition populaire étoit, qu'un Chevalier Hongrois nommé *Dragus Voda* s'étant avancé dans ce pays, en allant à la chasse le trouva défert; qu'enfin il rencontra un foureux avec une ruche d'abeilles dont il tiroit sa nourriture; duquel la ville de *Suciava* prit son nom;

qu'il s'y établit & y conduisit une colonie de Hongrois. Le mot *suciava* étant dérivé du nom que porte en cette langue celui qui vit de ce métier. Que son chien, nommé Moldau, étant tombé dans la rivière s'y noya, & donna le nom de Moldavas à la rivière, & celui de Moldavie au pays.

Le Prince régnant actuellement en Moldavie est *Gregoire Calimachos*; son père étant au service du premier Drogman de la Porte, alloit avec lui à la cour, & étoit connu à Constantinople pour un homme de mérite & d'esprit. Le Drogman ayant eu la tête tranchée pour crime d'Etat, celui-ci eut sa place; après l'avoir exercée plusieurs années il fut fait Prince de Moldavie; dignité qu'obtiennent souvent ceux qui exercent cet emploi; on regarde même

comme certain à Constantinople que le premier Drogman actuel fera créé l'année prochaine Prince de Moldavie ou de Valachie; l'ancien Prince, père de *Gregoire* aujourd'hui régnant, vit encore, il a été déposé, & mène une vie privée à Constantinople; il avoit quelque espoir l'année dernière de recouvrer sa place; mais la Porte préféra d'y nommer son fils, jeune homme aimable, d'un caractère fort doux, poli, plein de bons sentimens, & qui a des principes louables; mais ses Ministres auxquels il est redevable de sa dignité, gèrent toutes les affaires, & oppriment & tyrannisent ainsi que leurs devanciers ce malheureux peuple. Il a avec lui son frère cadet, jeune homme, d'un caractère honnête, & qui a été fort bien élevé.

Le soir du jour que nous arrivâmes à *Formosa*, arriva en même tems l'officier qui apportoit le castan & les autres présens du Grand Seigneur. Le lendemain matin devoit se faire la cérémonie de lire le diplôme qui portoit la confirmation, & de la reception des présens. Elle devoit se passer à peu de distance du palais que nous habitions à l'endroit même où le carosse du Prince étoit venu à nôtre rencontre. Monsieur *De la Roche* avoit promis de venir nous prendre pour nous y conduire; mais ses occupations l'en empêchèrent, de sorte que vers les dix heures du matin nous vîmes le long du grand chemin, qui aboutit à la ville, quantité de gens à cheval. Dès que je les vis paroître, craignant de perdre cette occasion, je m'acheminai en boitant

au travers de la prairie, (le mal de ma jambe ayant toujours empiré), j'arrivai avec assez de peine au grand chemin sur la colline à quelques pas de distance d'une espèce de gallerie, couverte d'un toit & soutenue par des pilastres de pierre; elle est placée sur la grande route, à dessein selon moi, de se procurer la jouissance de la vue de la ville & de la campagne, qui forment en cet endroit une fort belle perspective. Je vis deux belles tentes, une ronde, & l'autre longue, ouvertes du côté de la ville, c'étoit dans ces tentes que devoit se faire la cérémonie; il y avoit de l'autre côté de la gallerie un petit tertre fait de main d'homme, au haut étoit un homme du commun, vêtu d'une toile fort grossière, il étoit chargé de petites branches d'arbres, & il en tenoit

la plus grosse à la main avec laquelle il faisoit milles signes, étendant les bras & criant fort haut en langue du pays.

Je m'avançai vers la gallerie où je trouvai des Bojars avec lesquels je ne pus pas m'entretenir, n'entendant pas leur langue; le spectacle étoit très magnifique. Des deux côtés du grand chemin, pendant l'espace d'un mille, il y avoit une file de cavaliers bien ferrés, avec quantité de beaux étendars distribués par petits intervalles, ils étoient tous pareils, déployés, & flottoient au gré du vent; au milieu de ces deux files s'avançoit du côté de la ville une grande quantité de gens à pieds, & de Seigneurs à cheval qui accompagnoient le Prince.

Avant qu'il approchât, un des Bojars

qui étoit dans la gallerie me demanda de manière que je pus le comprendre, si j'étois de la fuite de Monsieur l'Ambassadeur d'Angleterre, qui venoit d'arriver, & comme je lui fis signe que oui, il me conduisit à la tente du Prince, j'y trouvai nombre de Seigneurs, parmi lesquels il s'en rencontra un d'une famille Grecque de Constantinople, où il avoit connu à Pera les Ministres & les principaux Francs; il me parla en Italien & en François, & connoissant mon nom il me dit de m'arrêter en ce lieu, & de m'y placer dans un coin d'où je pourrois voir à mon aise toute la cérémonie. Cependant la tente se remplit de Bojars, le frère du Prince arriva avant lui, on l'avertit que j'étois derrière, il me fit avancer, me parlant en Italien, & son frère étant

arrivé peu après, entendant prononcer mon nom, il me fit venir auprès de lui, me parla en Grec, se servant pour interprète du Seigneur qui m'avoit placé dans ce lieu: il me dit qu'il me connoissoit déjà de réputation, & qu'il avoit été charmé d'apprendre que je passerois par *Jassy*, qu'il vouloit que je viffe toute cette cérémonie, qu'il désiroit ensuite de s'entretenir quelque tems avec moi en particulier dans son palais; il joignit à ces politesses une distinction plus grande en me faisant apporter au milieu de tant de monde le café, des confitures, & de l'eau de senteur avec des parfums à l'usage des Turcs; toutes ces choses étoient destinées pour sa personne seule, & non pour cette quantité de Bojars. Je fus, je l'avoue, fort surpris, ne m'at-

tendant pas à de pareilles faveurs dans ce pays, ne m'imaginant pas que le caractère d'hommes de lettres (que me donnent, quoique je le mérite si peu, ceux qui ont quelques bontés pour moi, & sur la foi desquels le public daigne m'en honorer) dût dans un pays grossier & ignorant me procurer un accueil aussi distingué.

Le Prince étoit assis sur un beau sofa, son frère étoit debout ainsi que tous les autres à l'exception d'un Turc, son Secrétaire pour la langue Turque qui étoit assis au côté opposé du sofa sur le bord, & un autre assis hors du sofa sur le tapis; après qu'il eut pris son café, les confitures & les parfums, il se leva, & s'avança à la rencontre du castan, & d'une belle pelisse que le Grand Seigneur lui en-

voyoit , dont il se revêtit : il prit la patente qui le confirmoit , la porta au front & au cœur & retourna à sa tente , où , restant debout , le secrétaire Turc lut à haute voix cet écrit , dans lequel j'entendis repéter souvent le mot de Vaivode , titre qu'il lui donna , quoiqu'en Italien & en François tant à *Jassy* qu'à Constantinople on se serve en parlant de lui de celui de Prince , en Pologne Vaivode est le nom qu'on donne aux Patlains.

La lecture finie on lui amena un superbe cheval avec une housse très riche , toute couverte d'une broderie d'or avec des harnois très beaux & très riches , c'étoit aussi un des présens du Grand Seigneur. Le dit homme , qui étoit sur le tertre vint , aussi devant la tente avec ses branches d'arbres , il fit des gamba-

gambades & bredouilla je ne fais quoi pendant que les Seigneurs défiloient déjà pour remonter à cheval : toute l'assemblée, un peuple très nombreux, & toute la cavalerie qui avoit fait la parade, reprit le chemin de la ville ; je restai à contempler ce spectacle, qui étoit réellement très beau, de cette petite hauteur, & je m'en retournai en boitant à notre maison de campagne, où je trouvai que Madame l'Ambassadrice, son frère, Monsieur *Hübſch* & le Médecin, ayant vainement attendu Monsieur *De la Roche*, étoient montés en carosse pour aller à la porte de la ville, voir passer cette pompeuse cavalcade à sa rentrée, tandis que mon bonheur avoit permis que je me fusse trouvé à portée de voir toute cette cérémonie.

Ce jour & le suivant nous restâmes dans notre palais, dont je ne m'absentai que pour aller faire un tour en ville pour voir l'Eglise que les P. P. Franciscains y possèdent, & un Missionnaire Jésuite Polonois qui y réside, parce que l'exercice public de la religion catholique y est permis; Monsieur *De la Roche* secrétaire du Prince en fait profession. J'eus donc la commodité de dire plusieurs fois la Messe, & de la faire entendre aux domestiques catholiques de Monsieur l'Ambassadeur, quoique ma jambe me fit souffrir cruellement.

Il y a d'ordinaire en ce lieu cinq ou six Pères Franciscains; mais alors il n'y en avoit que deux. Ils me dirent, ainsi que le Jésuite, qu'on ne les génoit point dans l'exercice de leur religion, mais

que l'on les vexoit de mille manières, & qu'on taxoit & surchargeoit impitoyablement d'impôts les vignes qu'ils possèdent & dont ils tirent leur subsistance. Ils avoient eu deux chevaux qu'on leur enleva de force, & qu'on envoya pour une expédition à *Gallaz*, l'un étoit mort en chemin, & on leur avoit remis l'autre boiteux. Ils s'étoient procurés une cloche un peu plus grosse que celle dont ils se servoient ordinairement, les Grecs voulurent s'en emparer pour leur Eglise. Ils avoient bâti une maison un peu moins incommode que leur ancienne, à deux étages avec plusieurs chambres, les Grecs avoient voulu s'en rendre maîtres, & ils avoient eu beaucoup de peine à les empêcher, de sorte qu'autant que je pus m'en apercevoir toutes les difficultés auxquelles

les ils étoient exposés naïssent plutôt d'affaires d'intérêts que de religion, & ils en éviteroient la meilleure partie si, vendant tout ce qu'ils possèdent en cet endroit, ils en plaçoient le produit au dehors, & vivoient des intérêts qu'on leur feroit passer; parce que conformément aux traités, faits avec la Pologne, leurs personnes doivent être exemptes de tous impôts.

Le troisième jour, c'est-à-dire le sixième Juillet, Monsieur *de la Roche* vint nous prendre pour nous conduire à l'audience publique du Prince: Monsieur le Baron *Hoche pied*, Monsieur *Hübisch*, le Docteur & moi, parceque Monsieur l'Ambassadeur & lui ne pouvoient se voir ni en public ni en particulier. Nous allâmes au palais qui est bâti de pierres de taille, très solidement, ce

qui n'empêche pas que ce soit une antiquaille sans goût, & fort irrégulière; on nous conduisit d'abord dans un beau cabinet, qui a une vue agréable sur la campagne & sur la petite rivière *Baklui*, qui serpente au travers, & coule le long de la ville au midi, tout le tour étoit garni de sofas, nous y vîmes un tablar de livres bien reliés, & deux globes, l'un céleste & l'autre terrestre, nous y fûmes reçus par le frère du Prince, qui nous conduisit ensuite chez ce dernier; on nous fit entrer dans une chambre presque nue, quoique pleine de Bojars, & de domestiques debout; le Prince étoit assis sur un sofa élevé, Monsieur *De la Roche* se tenoit debout à ses côtés, on avoit placé vis-à-vis pour nous quatre chaises à dos, on nous y fit assoir, après

quoi on apporta à l'ordinaire le café, les confitures, les eaux de senteur & les parfums, on se fit de part & d'autre des complimens, même au nom de Monf. l'Ambassadeur, ensuite le Prince nous questionna sur notre voyage, & nous parla de diverses choses, adressant la parole à chacun de nous à son tour; il parla toujours Grec, quoique, à ce qu'on nous disoit, il entende & parle aussi le François & l'Italien quand il veut; mais dans ce pays c'est une espèce d'étiquette que le Prince (du moins en public) ne fasse usage que de la langue Greque, & Mr. *De la Roche* faisait ici la fonction d'interprète. En sortant *Mr. De la Roche* me dit de la part de ce Prince qu'il m'enverroit querir le lendemain pour m'entretenir en particulier.

Ce même matin le Prince avoit don-

né audience à notre *Michmandar*, & il l'avoit reçu avec toutes fortes de distinctions, on croit qu'il lui promit alors, & qu'il lui donna ensuite à son retour une somme d'argent assez considérable ; en conséquence des arrangemens qu'ils firent ensemble par lesquels celui-ci reconnut avoir reçu une quantité de deniers pour les dépenses qu'il devoit faire pour la nourriture & les voitures de notre fuite, bien excédante de celles qui avoient été réellement faites pour qu'on lui en tint compte à la Porte. Le lendemain, ainsi que j'en avois été prévenu, le carosse vint me prendre, & je fus conduit sur le champ dans le cabinet de la veille ; j'avois apporté comme on m'en avoit prié le peu d'instruments de mathématiques que j'avois avec moi, qui consistoient en

une lunette de trois pieds de la nouvelle invention de *Bollond*, avec le double objectif de deux espèces différentes de verres, au bout de laquelle on peut adapter un instrument qui contient un petit miroir mobile de métal, que j'avois fait faire à Londres, & par le moyen duquel dans une chambre obscure on renvoie où l'on veut sur la muraille l'image du soleil pour faire voir ses taches & ses éclipses. Je l'avois arrangé pour faire à Venise l'observation de Vénus l'année dernière, mais les nuages m'en avoient empêché. J'avois encore trois petits prismes, deux d'une espèce de verre & le troisième d'une autre, avec lesquels on démontre la théorie de cette nouvelle invention de lunettes, en faisant voir comment il peut arriver qu'après le passage dans

divers milieux , l'observation de la lumière de la direction de sa route puisse exister sans la séparation des couleurs, ce qui fait qu'on peut ensuite par ce double objectif rassembler en un seul point tous les rayons mêmes hétérogènes partis d'un seul point d'objet ; j'y portai aussi le quart de réflexion, dont j'ai déjà parlé. Le frère du Prince arriva d'abord , & ensuite le Prince lui-même ; il avoit avec lui Monsieur *De la Roche* & ce Seigneur Grec avec lequel j'avois fait connoissance dès le premier jour. Nous fûmes très libres, les deux frères voulurent connoître l'usage de tous ces instruments ; ils montrèrent beaucoup de goût & d'intelligence, ils en font redevables aux leçons que Monsieur *De la Roche* leur a donné dans leur enfance. Le Prince avoit fait apporter

une chambre obscure qu'il avoit fait venir d'Italie, & qui s'étoit un peu dérangée en chemin, Monsieur *De la Roche* me l'avoit montrée deux jours auparavant pour me prier de lui expliquer un article de la lettre de l'ouvrier par lequel il rendoit compte de quelques usages de cette machine; on parla beaucoup du passage de Vénus & des avantages qu'on se promettoit des observations qui en auroient été faites. Je fus aussi obligé de traiter plusieurs points d'astronomie, de physique, & d'autres genres de littérature. Je m'apperçus que le Prince me comprenoit fort bien sans interprète, quoiqu'il affectât de me proposer ses questions en Grec. Je demeurai là avec eux jusqu'à la nuit, le Prince en me congédiant me témoigna beaucoup de bontés, ajoutant qu'il étoit

fâché que je partisse si-tôt, qu'il auroit souhaité que j'eusse resté cinq à six mois dans sa capitale, je lui dis que cela ne dépendoit pas de moi, que j'étois aux ordres de mes supérieurs, qui me rappelloient à Rome; & après lui avoir fait mes remerciemens je retournai au logis. Pauvre Prince ! Dieu fait quel fort l'attend dans un an, il est maintenant despotique & fera peut-être envoyé en exil, ou du moins réduit à une misérable vie privée parmi les Turcs, qui regardent & traitent les chrétiens beaucoup plus mal, que nous ne faisons aux Juifs dans notre *Ghetto*, c'est le quartier des Juifs en Italie.

Le dernier jour que nous séjournâmes en cet endroit, je fis avec Mr. l'Ambassadeur un tour en carosse par la ville, nous parcourumes plusieurs rues, les princi-

pales font fort élevées , & garnies de poutres en forme de ponts , les maisons pour l'ordinaire font très chétives , faites de bois à un seul étage , & celles des fauxbourgs , qui s'étendent fort loin font comme des cabannes de village , cependant on rencontre d'espaces en espaces de beaux édifices de Bôjars & de Seigneurs Grecs , qui ayant exercé des emplois considérables & amassé beaucoup d'argent , s'y font établis , s'y trouvant moins durement que sous la domination hautaine & insupportable des Turcs. Il s'y trouve plusieurs grandes Eglises , solidement bâties en pierres de taille , ornées de chapitiaux , & de corniches , le tout de mauvais goût. Nous entrâmes dans la principale , que nous fûmes surpris de voir pleine en partie de caisses , on nous dit qu'elles

appartenoient à des marchands qui y tenoient leurs meilleurs effets parce qu'ils y étoient plus à l'abri des incendies.

Pendant le restant des quatre jours que nous nous arrêtâmes dans ce pays, nous reçûmes des visites, fîmes des promenades dans la prairie voisine, sur la digue, & nous fîmes une fois un tour sur le lac en bateau. Je fis usage de ce lac pour déterminer l'horison, & prendre la hauteur du soleil à midi, afin d'avoir la latitude, mais ce lac n'étant pas assez grand pour me donner par la courbure de l'eau la surface de l'horison même, quoique je me penchasse avec l'instrument, j'eus à faire des réductions en mesurant un bout de la digue, & prenant pour base la longueur du lac. Après avoir fait toutes ces réductions je trouvai le

fixième Juillet la latitude de ce lieu de quarante-sept degrés, neuf minutes, & au milieu de la ville de *Jassy*, elle étoit d'environ une minute de plus, & par conséquent de quarante-sept degrés dix minutes; deux observations de la hauteur de la lune lors de son arrivée au méridien, les nuits qui suivirent le cinq & le six de Juillet donnèrent quarante-sept degrés douze minutes: & cette détermination ne dépendant pas d'un si grand nombre de réductions, parce que je vis la lune directement & par réflexion dans le lac, je crois être fondé à avoir plus de confiance à cette dernière opération qu'à la première. Pendant les quatre jours que nous séjournâmes à *Jassy* on fit ses dispositions pour le reste du voyage que Monsieur l'Ambassadeur ne vouloit

pas faire par la route ordinaire de *Choczim* ou *Hotin*, mais plus au couchant par *Ciarnauz*, voulant entrer en Pologne par les terres du célèbre Comte *Poniatowski*, Castellan de Cracovie, qu'il connoissoit depuis plusieurs années, & qui l'avoit invité à passer par chez lui, promettant de lui procurer toutes les commodités possibles, & qu'à cet effet il donneroit à ses gens les ordres les plus positifs, on régla les couchées, & on envoya des gens d'avance pour qu'ils tinssent des relais préparés dans les lieux où l'on devoit coucher, on changea le Commissaire, le premier que nous avons eu, ayant été disgracié du Prince, qui le reçut fort mal & le congédia. On nous dit que sa disgrâce venoit de ce qu'il avoit manqué de donner avis à son maitre du jour

précis de notre arrivée , mais je crois qu'il y avoit eu quelque autre raison plus grave. Le nouveau Commissaire étoit un jeune catholique , fort posé , & fort attentif ; il avoit été en Pologne au service du Prince *Czartorizki*.

## 8 Juillet.

Quoique nous fussions resté à *Jassy* un jour de plus pour avoir les chevaux de meilleure heure , & partir assez tôt pour arriver au gîte de bonne heure , parce que nous avions souvent éprouvé combien il est incommode d'arriver trop tard , cependant nous ne les eûmes qu'à peine , de façon que nous ne pûmes partir que vers les deux heures après midi , nous nous mîmes en route dans l'espérance d'arriver le soir à *Sipoti* , qu'on disoit éloigné de six heu-

res ; à deux heures précises nous passâmes devant la porte du palais du Prince. Les chemins se trouvèrent très beaux, & nous avançâmes toujours au grand trot ; à quatre heures & trois quarts nous nous trouvâmes à un *Krisma*, c'est ainsi qu'on appelle en Moldavie une hôtellerie, celle-ci étoit toute neuve, & fort belle, nous y fîmes halte pour diner, parce qu'ayant toujours attendu pour partir, & tout étant emballé à *Jassy*, nous n'avions pu manger ; à peine étions nous arrivés en cet endroit, qu'il tomba un déluge de pluye, heureusement nous étions à couvert ; nous nous remîmes en chemin un peu avant six heures, on nous avoit dit que nous avions fait la moitié de la route, & à ce compte nous serions encore arrivés avant la nuit, mais nous scûmes ensuite

qu'il nous restoit encore au moins cinq heures à faire, ce qui nous fit résoudre à nous arrêter dans un village voisin nommé *Mollejest*. La grande pluye qui ne cessa de nous accompagner, rendit cette résolution indispensable, les chemins étant remplis d'eau quoique le fonds fût bon. Nous reüncontrâmes dans la grande route & dans les environs nombre de maisons, & quantité de terres cultivées, nous fûmes rendus à huit heures à *Mollejest*, c'est un très mauvais village, composé de peu de maisons éparfes de côté & d'autre, sa petitesse, & sa pauvreté, joint à ce que l'on n'y avoit envoyé aucun ordre, fit que nous n'y trouvâmes rien à manger, & il fallut aller chercher à un autre village les provisions, & les chevaux nécessaires pour pouvoir partir le len-

demain. Notre nouveau Commissaire beaucoup plus attentif que son prédécesseur prit ses précautions, de manière que nous ne manquâmes de rien cette soirée, & que nous fûmes en état de nous mettre en voyage le lendemain matin de bonne heure. Nous occupâmes les cabanes les moins mauvaises, & nous y passâmes la nuit; la grande quantité de cousins qui nous désolèrent ne nous permirent pas de nous livrer au sommeil.

9 Juillet.

Ce jour nous partîmes en effet de bonne heure, c'est-à-dire à huit heures & demi, dans l'intention de nous rendre à *Sipoti*, espérant y trouver les chevaux prêts, puisque suivant les ordres qui y avoient été envoyés depuis

deux jours, ils devoient y être rendus dès la veille, par ce moyen nous aurions fait le reste de la route jusqu'au terme fixé pour notre seconde journée qui étoit *Drakeham*, village qu'on nous avoit supposé distant de quatre heures de *Sipoti*; nous arrivâmes un peu avant onze heures dans cet endroit; c'est un village composé de maisons isolées, nouvellement bâties, nous fûmes obligés de nous y arrêter pour diner parce qu'on ne trouva point de chevaux.

Notre Commissaire se donna sans perte de tems les plus grands mouvemens; il envoya dans tous les environs chercher des chevaux, & au bout d'une heure il en arriva une dizaine: des voyageurs vinrent à passer par le village, par malheur pour eux, & comme ils avoient de fort bons chevaux, on

les leur enleva par force , & on obligea ces pauvres gens d'y attendre qu'on les leur renvoyât lorsque nous n'en aurions plus besoin. Il se trouvoit parmi ces voyageurs un pauvre Prêtre fort âgé , & tout décrépité ; il alloit à *Jassy* dans une charette pour y vendre son beurre , & en faire de l'argent pour satisfaire à la nouvelle imposition du Mucarer. Ses chevaux étoient déjà attelés au carosse de Monsieur l'Ambassadeur , quand ce Ministre , touché de compassion pour ce pauvre vieillard qui s'étoit venu jeter tout tremblant à ses pieds , parla efficacement en sa faveur , & les lui fit rendre ; mais le Commissaire en se conformant aux intentions de l'Ambassadeur , le supplia de ne plus exiger pareille chose dans la suite , lui avouant

franchement que toutes les autres bêtes de somme qui nous servoient avoient été pareillement enlevées par force aux pauvres payfans , ce qui nous fournit une nouvelle preuve de la vérité de ce qu'on nous avoit dit , (dont j'ai déjà fait mention) , c'est-à-dire , que quoiqu'on déduise du tribut dû à la Porte les dépenses de ces sortes de voyages conformément aux ordres du Grand Seigneur , le Prince ne débourse rien , & presque tout le poids en retombe sur les pauvres peuples , victimes du despotisme.

Avec ces chevaux pris dans les environs & aux voyageurs , en retenant les meilleurs de ceux qui nous avoient déjà servis jusques là , nous partîmes à midi & un quart , nous marchames dans la vallée d'une petite rivière ou

plutôt d'un ruisseau, le long duquel nous trouvâmes plusieurs maisons éparfes, pour éviter ce chemin tortueux nous fûmes obligés de monter sur la colline, nous vîmes des deux côtés des terres bien cultivées, couvertes d'une grande quantité de bestiaux, parce que comme ce n'est point là le chemin ordinaire de la poste, ni celui par où passent les Ambassadeurs, & les autres personnes qui ont coutume de voyager aux fraix du public, nous ne rencontrâmes point de pays déserts comme ceux qui sont entre *Gallaz* & *Jassy*.

Nous arrivâmes à trois heures & trois quarts à une hôtellerie tout-à-fait isolée, le lieu où elle est située s'appelle *Strojeft*, & est rempli de maisons dispersées çà & là. On nous dit en

cet endroit que *Drakeham* n'étoit éloigné que d'une heure, mais qu'il y avoit dans le chemin un vallon inondé, de façon qu'on n'y passoit qu'avec peine. Nous crûmes que c'étoit un prétexte pour nous faire rester où nous étions, & nous apprîmes que tous les habitans de *Drakeham* ayant sù qu'il devoit arriver un Ambassadeur s'étoient enfuis, mais pour cette même raison, & dans l'espoir d'arriver du moins par un autre chemin le jour suivant à notre étape, nous restâmes dans ce lieu, quoique nous y fussions fort à l'étroit, puisque tout le logement se réduisoit à deux chambres avec un petit passage au milieu qui conduisoit à une cave, nous nous arrangeâmes le mieux que nous pûmes en prenant le parti de former une espèce de grande chambre

en

en dehors avec des branches & des toiles; nous soupâmes dans cet appartement, & y mîmes nos lits, il étoit couvert jusqu'à la moitié par le toit de l'auberge, qui avoit beaucoup de saillie, le reste l'étoit par des branchages & par des nattes.

Pendant qu'on le préparoit nous fîmes une petite promenade, nous vîmes quatre-vingt-dix ruches d'abeilles, chacune desquelles étoit placée dans un tronc d'arbre creusé, & couvert par dessus. On nous dit qu'on payoit au Prince huit paras par ruche d'impôt dans toute la Moldavie, ce qui forme un revenu considérable. Il plut beaucoup pendant toute la nuit, ce qui incommoda fort ceux dont les lits étoient en dehors, particulièrement celui qui étoit placé en delà du toit sous une natte, il fut

bien mouillé; comme on ne prévoioit pas que nous eussions à effuyer un pareil tems on avoit négligé de dresser la tente qui nous auroit été fort utile.

10 *Juillet.*

Dans la matinée la pluye continua, ce qui ne nous empêcha cependant pas de partir sur les onze heures; nous trouvâmes le fond des chemins assez ferme, mais tout étoit rempli d'eau; nous fîmes un grand détour sur des collines, où dans une descente fort rude le timon d'un des carosses se rompit, & pour le raccommoder il fallut s'arrêter près d'une heure; on coupa dans la forêt voisine un morceau de bois pour le réparer, pendant ce tems là nous dinâmes, & nous nous remîmes ensuite en route; nous passâmes près d'une espèce

de lac où nous trouvâmes un pont. Le pays d'alentour nous parut très beau, borné à peu de distance par des forêts; nous eûmes une pluye presque continue, les chemins étoient pleins de boue; enfin nous arrivâmes un peu avant cinq heures à *Potocham*.

*Potocham* est une espèce de ville, composée de quatre cent maisons & de cinq églises. Il s'y trouve nombre de boutiques, on y vendoit des estrales, des tables, des meubles, tout faits d'un beau bois uni & dur, qui se polit très bien, & qui est de belle apparence; nous vîmes quelques fenêtres vitrées, ce qui nous devint ensuite plus commun à mesure que nous aprochions de la Pologne; nos logemens furent très bons en comparaison de ceux que nous avions en les jours précédens.

Peu après notre arrivée le Gouverneur de la ville se présenta, il vint faire sa révérence à Monsieur l'Ambassadeur & à Madame, & s'excusa de n'avoir pas été à leur rencontre avec les principaux du lieu, à cause de la fête de St. Pierre qu'on célébroit ce jour là suivant l'ancien calendrier, & qu'ils avoient été obligés de se trouver à l'église; peu après entra le Commissaire avec une lettre qu'il avoit reçue du Staroste de *Ciarnauz*, qui nous conseilloit de changer nos étapes, & au lieu de passer par sa ville de prendre par un village qui n'en étoit éloigné que de deux lieues, il affuroit que ce chemin étoit plus court & meilleur, & que pour venir à *Ciarnauz* il falloit passer une grande eau que nous ne pourrions peut-être pas traverfer;

nous soupçonnâmes qu'il ne vouloit pas que nous y passassions pour des raisons particulières, & nous fûmes confirmés dans notre opinion par un homme qui, ayant fait plusieurs fois ce chemin, ne se rapelloit point de cette eau; Monsieur l'Ambassadeur ordonna donc qu'on répondit qu'il vouloit absolument suivre la route qui avoit été convenue à *Jassy*.

Le soir nous ressentîmes un aussi grand froid que si nous avions été dans les mois de Novembre ou de Décembre, la pluye cessa, mais à peine fûmes nous couchés qu'elle recommença de nouveau, & continua pendant toute la nuit sans que nous en fussions incommodés parce que nous étions bien à couvert. Nous craignîames d'être incommodés par les couffins, mais il n'y en

eut point, le grand froid les ayant apparemment engourdis.

II *Juillet.*

Le matin nous nous levâmes de meilleure heure qu'à l'ordinaire afin de partir à neuf heures pour *Dorochoy*, mais nous ne pûmes nous mettre en route avant onze heures & un quart, parce que pendant la nuit, tous ceux qui devoient conduire les chevaux s'étoient enfuis, & on eut beaucoup de peine à se procurer le nombre d'hommes nécessaires; on avoit enlevé pour notre service les chevaux de deux pauvres voyageurs Polonois, ils eurent recours à Monsieur l'Ambassadeur, ce Ministre ainsi que Monsieur *Hibsch*, Secrétaire de Légation de Sa Majesté le Roi de Pologne à la Porte,

firent si bien qu'on les leur rendit; ils partirent en donnant mille bénédictions à leurs protecteurs, mais un de nos Janissaires, qui ignoroit ce qui s'étoit passé, les arrêta à quelques pas de là, & les força à coups de bâtons de rebrousser chemin. Ils firent de nouvelles supplications, & on leur rendit leurs montures pour la seconde fois; tant il est vrai qu'on exerce dans ce pays un despotisme absolu, non seulement sur ses propres sujets, mais on y assujettit même les étrangers, la raison du plus fort est la seule loi qu'on y suive.

Nous trouvâmes les chemins bons & solides, quoique remplis d'eau, de sorte que nous allâmes toujours au grand pas; à deux heures nous rencontrâmes une hôtellerie avec deux bon-

nes chambres, une écurie & une cave pour le vin, mais elle étoit abandonnée, nous y dinâmes, & partant à trois heures nous nous rendîmes à *Dorohoy* à quatre & demi; nous avions passé à côté d'une forêt, & nous avons découvert nombre de tertres faits de main d'hommes, tout le pays nous parut très beau, mais fort peu cultivé.

*Dorohoy* est un bon village, plusieurs des principaux habitans vinrent à cheval à notre rencontre, d'autres vinrent à pied; on y trouva en abondance toutes les choses nécessaires, même des cardes, des carotes, des écrevisses, & diverses espèces de petits poissons; choses qu'on auroit vainement cherchées dans les lieux où nous avions passé jusqu'alors.



12 Juillet.

Nous partîmes le matin un peu avant neuf heures & demi, nous propofant de nous rendre fur la frontière à *Moliniza*, qu'on nous avoit marqué dans notre route, & qu'on difoit éloigné de fix heures de *Dorohoy*; nous fuivîmes affez longtems un bon chemin, d'où nous découvrîmes de tous côtés un beau pays; nous traversâmes un petit village dont on ne put me dire le nom, & un peu avant midi nous nous trouvâmes dans une forêt, où on fut obligé à caufe des mauvais pas d'atteler les bœufs, ce qui fit perdre une demi heure, la forêt étoit très belle, garnie d'arbres droits, & fort hauts; nous y rencontrâmes des gardes entretenus par le Prince pour veiller à la

fûreté des voyageurs ; nous fortîmes de cette forêt à une heure & trois quarts , & entrâmes dans une vallée où nous dinâmes , & quand les chevaux furent attelés nous reprîmes notre route à deux heures & demi , nous arrivâmes à quatre heures & demi au lieu nommé *Moliniza* , où nous fûmes surpris de ne voir qu'une seule maison fort simple , puisqu'elle n'avoit qu'une chambre ; on nous dit que dans la forêt voisine il y en avoit d'autres , qui toutes ensemble formoient le lieu qu'on appelloit *Moliniza* , comme elles étoient fort éloignées les unes des autres elles ne pouvoient nous servir . Nous fûmes quelque tems incertains ce que voulions faire , mais comme le tems ( qui étoit humide , froid , & couvert de nuages , avec un vent assez violent ) nous

menaçoit d'orage, on réfolut de fubftituer des chevaux fraix aux plus fatigués, (heureufement nous en trouvâmes là) & de pouffer jufqu'à *Ciarnauz*, quoiqu'il fut tard, & qu'on nous dit qu'il y avoit encore quatre heures de chemin.

Nous partîmes donc à cinq heures, nous marchâmes quelque tems dans une forêt où il y avoit d'aflez mauvais pas, & à fix heures & un quart, nous parvînmes à une petite rivière ou torrent, fort enflé par les pluyes. Le caroffe de Monsieur l'Ambaffadeur, & de fon époufe, par le peu d'attention & l'obftination du cocher, en arrivant à la rive oppofée où il y avoit beaucoup d'eau, fe trouva au pied d'une efpèce de degré qu'il ne put franchir, les chevaux faifant de vains efforts,

parce que le terrain dont le sol étoit plein de craye & fangeux, les faisoit glisser & même tomber. Il fallut qu'ils fortissent de leur voiture & marchassent avec beaucoup de peine sur le timon, soutenus par des gens pour les empêcher de tomber dans le torrent. On fit inutilement tous ses efforts en attelant à ce carosse tous les chevaux des autres, & même les hommes qui étoient dans l'eau jusqu'au dessus de la poitrine, poussèrent de toutes leurs forces, & employèrent tous leurs soins. On avoit cependant envoyé chercher des bœufs dans les environs; au bout d'une heure on nous en amena un troupeau tout entier, mais on n'avoit point les harnois nécessaires pour les atteler, on y remédia du mieux que l'on pût, & à peine eut-on attelé six de ces bê-

tes d'une grandeur, & d'une force extraordinaire, qu'on vit monter avec beaucoup de facilité, cette masse qui avoit été si longtems immobile; les autres voitures suivirent ensuite tout aussi aisément, les carrosses du *Michmandar* Turc, & du Commissaire Grec passèrent très heureusement tirés par leurs seuls chevaux parce que les conducteurs choisirent un passage plus commode; tout le monde ayant franchi ce pas, on repartit à sept heures & demi, & nous arrivâmes à la ville à huit & un quart.

Un quart d'heure avant que de mettre pied à terre, nous rencontrâmes le Gouverneur qui s'appelle Staroste, (c'est l'unique Starostie de Moldavie) (\*); elle appartenoit autrefois

---

(\*) Il y a en Moldavie une seconde Starostie

à la Pologne, pays où les Gouverne-  
mens s'appellent Starosties, & elle en a  
gardé le nom qui vient de la langue  
Esclavonne, dans laquelle Starost signifie  
la vieillesse; ainsi, suivant le véritable  
sens de ce mot, la dignité de Staroste  
répondroit assez à celle de Sénateur  
Romain. Ce Staroste étoit Monsieur  
*Millo*, Grec de naissance, qui prétend  
être d'origine Françoisise, & que son nom  
dans cette langue est *Mille*. Sa sœur  
est mariée à Monsieur *Cingria*, riche  
marchand de Raguse (mon compatrio-  
te) établi à Constantinople où j'avois  
beaucoup fréquenté sa maison. Pour  
ce Staroste, ayant trouvé en Moldavie  
une très riche héritière, il l'épousa;

---

bien plus considérable que celle-ci, c'est celle de  
*Foozan* sur la frontière de la Valachie, fort peu  
éloignée de celle de la Transylvanie.

elle étoit originaire de la famille *Rossetti*, sortie anciennement d'Italie, elle possédoit de grands biens, nombre de villages, & vivoit splendidement. Il a exercé quelques charges dans cette province, & jouit à présent de cette Starostie, où il est respecté comme un Souverain. Il avoit un beau carosse très bien attelé de six bons chevaux; il mit pied à terre pour faire son compliment, & nous accompagna ensuite jusqu'à la ville, où il logea très bien Monsieur l'Ambassadeur dans une grande hôtellerie, & sa suite dans les meilleures maisons, d'où on avoit fait sortir les maîtres.

La ville est située sur le sommet d'une colline, au pied de laquelle, à une portée de fusil, coule le fleuve *Pruth*. Elle est petite, ne consistant qu'en deux

cents maisons ou environ ; la plupart de ses habitans sont Grecs schismatiques, mais il y a beaucoup de Juifs qui font le commerce sur cette frontière ; plusieurs de nous furent logés dans leurs maisons ; il y en a trois de marchands Turcs, l'un desquels avoit sa boutique dans le voisinage de l'hôtellerie qui avoit été assignée pour logement à Monsieur l'Ambassadeur, & à sa famille, comme il avoit beaucoup plu les jours précédens, à peine fûmes nous arrivés, qu'il survint une inondation, de sorte que les rues étoient remplies de boue, ce qui nous obligea de nous tenir dans nos maisons, sans pouvoir sortir pour visiter les églises ; pour moi quand même les chemins auroient été très bons, je n'aurois pas pu marcher, parce que le mal de ma jam-

be empiroit tous les jours, la playe commençoit à supurer, & rendoit une matière noire qui faisoit soupçonner un commencement de gangrene; c'est pourquoi j'aurois souhaité me transporter à *Caminiac*, ville de Pologne où nous avons une maison de Jésuites, je pouvois m'y rendre en un jour en passant par *Choczim*, autrement dite *Hottin*, forteresse Turque qui est sur la frontière. Le Staroste m'en dissuada en me disant que n'étant point muni d'un firman de la Porte, je pouvois y essuyer quelque avanie; que d'ailleurs je ne pouvois pas me procurer d'autre commodité qu'un petit chariot découvert, & très incommode, puisqu'il n'y en avoit point qui fut suspendu.

Ce Staroste tint presque toujours

compagnie à Monsieur l'Ambassadeur, pour lequel il eut toute l'attention possible; il nous fit convenir que nous avions fait une grande faute en n'acceptant pas les changemens qu'il nous avoit proposé de faire à notre route, telle que nous l'avions réglée à *Jassy*, puisqu'au lieu d'arriver à *Moliniza*, où, la maison que nous trouvâmes, ne suffisoit pas pour nous loger, nous nous serions rendus en aussi peu de tems à un village d'où nous aurions pu aller beaucoup plus commodément à *Zaleschzik*, d'où l'on a coutume d'entrer en Pologne, outre que par ce chemin nous aurions traversé plus facilement le *Pruth*, que nous n'allions faire à *Ciar-nauz*. Il ajouta qu'il étoit charmé de pouvoir être utile à Monsieur l'Ambassadeur, & à sa suite & qu'il pou-

voit séjourner dans sa ville autant qu'il lui plairoit ; qu'il lui conseil-  
loit cependant, puisqu'il vouloit se  
reposer le lendemain de la forte jour-  
née qu'il venoit de faire, de passer la  
rivière le soir, pour se rendre à un  
village voisin, parce qu'elle se trouvoit  
guéable, & qu'elle pouvoit, vû les pluyes  
qui continuoient, croître tout à coup,  
ainsi qu'il arrive souvent, de manière  
à nous arrêter pendant quinze jours.

On négligea ce conseil, soupçonnant  
qu'il ne le donnoit que pour se dé-  
barasser plutôt de nous, & prévoyant  
qu'il auroit fallu changer pour la nuit  
suivante un bon logement contre un  
autre, qui devoit naturellement être très  
mauvais dans un misérable village,  
on résolut de séjourner tout le lende-  
main, & de ne partir que le quatorze

dans la matinée ; cependant nous reconnûmes par la suite que les conseils du Staroste étoient raisonnables & bien fondés. La rivière grossit dans la nuit du treizieme, de façon que le matin du quatorzieme, il ne fut pas possible de la passer, & que nous craignîmes d'être arrêtés pour longtems ; cependant heureusement elle baissa ce même soir de façon que nous commençâmes à espérer qu'elle seroit guéable le jour suivant, ce qui arriva.

Nous nous reposâmes pendant deux jours à *Ciarnauz*, le Staroste nous donna diverses informations sur le pays, il nous parla surtout des inscriptions & des armes Génoises de *Succava*, dont j'ai fait mention ci-devant ; il nous assura qu'il croissoit sur les confins de la Moldavie une grande quantité d'excel-

lent vin ; & il envoya à Monsieur l'Am-  
bassadeur un présent de quatre différen-  
tes espèces qu'il avoit recueilli sur ses  
propres terres, pour essai , ces vins s'é-  
toient conservés pendant plusieurs an-  
nées. Nous les trouvâmes tous très  
bons. Il nous dit qu'il vivoit d'or-  
dinaire sur ses domaines avec beaucoup  
de sécurité, ayant une garde de cin-  
quante *Albanois* ; le Prince de Molda-  
vie entretient cinq cents hommes de  
cette nation à son service ; il ajouta  
que ce peuple est très fidèle, & très  
brave, & que sans sa garde il ne se  
croiroit pas un seul jour en sûreté, que  
dans sa Starostie il s'étoit établi par  
son moyen une colonie, formée de plu-  
sieurs familles protestantes, venues de  
*Silésie*, de *Saxe*, & de *Brandebourg*,  
qui avoient abandonné leur patrie

pour éviter les calamités des guerres présentes; qu'ils y jouissoient de toute la tranquillité possible, occupant les bords du *Dniefter*, & ayant toute liberté pour l'exercice de leur religion, qu'ils avoient un Pasteur, & une église sur les frontières de la Pologne, d'où il venoit même de leurs frères se joindre à eux dans leurs cérémonies religieuses; on a fait un arrangement avec les Secrétaires du Prince au moyen duquel chaque famille paye douze piafres par année pour tout impôt; on en attendoit encore d'autres & on se promettoit de grands avantages de ces nouveaux habitans.

15 Juillet.

Nous commençames dès le matin à faire passer la rivière aux chariots de

bagage, & aux carosses; ce manœuvre nous occupa toute la matinée, parce qu'il fallut les passer l'un après l'autre sur l'unique bac qui s'y trouvoit, & qui étoit formé de deux bateaux joints ensemble par plusieurs poutres en forme de radeau. Nous descendîmes un peu à pied, le carosse du Staroste servit à Madame l'Ambassadrice, & nous passâmes la rivière. Ensuite on attela des bœufs pour traverser une forêt, dans laquelle le Staroste avoit fait frayer un nouveau chemin en abattant plusieurs arbres, la rivière ayant ruiné l'ancien depuis peu. Nous trouvâmes en plusieurs endroits une grande quantité d'eau, qui y étoit restée des inondations précédentes; sortis de la forêt, nous vîmes une belle vallée remplie de maisons, & fort bien

cultivée, on y attela les chevaux, & en avançant nous trouvâmes un beau pays, & en fort bon état, où il y a entre deux rivières, (qui vont se perdre assez loin l'une de l'autre) pour diviser les eaux, une suite de montagnes ou collines fort hautes; je m'attendois donc à monter beaucoup en cet endroit, & à descendre ensuite, ayant à passer du *Pruth* au *Dniester*, mais la montée fut presque toujours imperceptible; le terrain qui est entre ces deux rivières ne s'élève que de peu de pas au dessus de leur lit (\*). C'est dans cet espace que

le

---

(\*) Il est incontestable que le Czar *Pierre* a trouvé cette position critique entre le *Pruth* & le *Dniester*; ce n'est toutefois pas l'endroit, dont il est fait mention ici, mais bien au dessous à vingt lieues tout au moins dans l'endroit où l'on découvre encore les traces d'un camp, entouré d'un double fossé à demi comblé.

le Czar Pierre se trouva bien embarrassé, y étant renfermé avec son armée par les Turcs; il se trouva à la fin fort heureux d'avoir pû gagner par de grosses sommes d'argent, les Généraux du Grand Seigneur, & de s'en être tiré par le traité connu sous le nom de traité du *Pruth*, tout défavantageux, & peu honorable qu'il fut.

Après environ six heures de marche, nous nous trouvâmes sur le *Dniester*, qui forme en cet endroit les limites de l'Empire Ottoman & de la Pologne. Nous descendîmes un peu dans le lit d'un torrent qui se décharge dans le *Dniester* directement vis-à-vis de *Zalesch-zik*; nous trouvâmes quatre ponts volans ou bacs, dont quelques uns étoient fort grands & fort commodes, où l'on pouvoit faire passer plusieurs chariots à la

fois; le terrain du côté de la Moldavie est élevé, & le fleuve s'y jette de façon qu'il l'a rongé perpendiculairement, ce qu'on découvre dans tout l'espace au dessus & au dessous où la rive est comme un mur à pic, composé de bancs de pierres placées horizontalement, elles paroissent comme si elles avoient été taillées exprès; les eaux ont eu besoin d'un espace de plusieurs siècles pour un pareil travail.

Nous laissâmes au delà de la rivière le *Michmandar* Turc, qui nous avoit conduit jusques là, ainsi que tous ses Janissaires, & ceux de Monsieur l'Ambassadeur; nous passâmes en présence d'une foule de peuple, qui étoit accourus exprès pour voir notre arrivée; il y avoit aussi des gardes qui avoient été envoyés par Monsieur d'*Otteker*,

Administrateur des grands biens que possède dans ce canton le Comte de *Poniatowski*; cet Administrateur reçut le Ministre d'Angleterre & sa famille dans le palais du Comte; pour nous, nous logeâmes dans quelques hôtelleries, qui sont ici moins mauvaises que celles que l'on trouve communément en Pologne.

*Zaleschzik* est une ville naissante, fondée par le Comte *Poniatowski*, dont le génie est connu de toute l'Europe. Il ya une grande place, au milieu de laquelle s'élève le palais qui est très bien bâti en maçonnerie & dont le dedans n'étoit pas encore achevé d'un côté; Monsieur l'Ambassadeur & sa famille eurent dans la partie qui étoit finie un très bel appartement meublé à la manière des pays policés de l'Europe. Dès que nous fû-

mes dans cette ville nous commençâmes à respirer , car depuis bien du tems nous n'avions rencontré que des pays barbares. Ce palais est isolé , la grande place forme un quarré long ainsi que ce somptueux édifice , elle est terminée de tous les côtés par des bâtimens uniformes , mais petits & bas qui n'ont que le rez-de-chauffée. La ville n'est presque habitée que par des étrangers , le Comte y ayant fait venir d'Allemagne des colonies de gens de divers métiers pour y établir des manufactures ; il est difficile de s'imaginer à quel point elles sont négligées en Pologne. Il se fabrique actuellement dans cette nouvelle colonie de fort beaux draps ; il y a aussi une verrerie qui fournit beaucoup de verres de toutes espèces à la Moldavie ; cet établissement a coûté des sommes im-

menfes au Comte. Si les Seigneurs Polonois imitoient fon exemple , & faifoient des dépenfes auffi utiles pour cultiver les arts , & établir des manufactures, la Pologne changeroit bientôt de face , & fortiroit de l'état de langueur dans lequel elle fe trouve à préfent par la mort de ce digne Seigneur , qui arriva environ un mois après notre paffage & par laquelle ce royaume a fait une perte irréparable. Je n'ai point eu l'avantage de le connoître perfonnellement , mais j'ai des obligations infinies à toute fa famille , dont j'ai reçu les plus grandes politeffes tant avant mon arrivée à Varfovie , que pendant le féjour que j'ai fait dans cette capitale. Beaucoup de ces ouvriers font protestants & le Commiffaire lui-même eft de cette Religion ; comme il ne leur eft pas permis d'avoir une Eglife en Po-

logne c'est principalement en leur faveur qu'on a établi à peu de distance de la rivière dans la Moldavie , le temple & la colonie dont j'ai déjà parlé. Je trouvai chez le Commissaire le Ministre qui est Curé de cette paroisse il se nomme Monsieur *Jean Jaques Scheidmantel* , jeune homme poli & savant. Il me dit qu'il étoit membre honoraire de la Société Latine de l'université de Jène ; lui & le Commissaire me firent mille honnêtetés , malgré la différence de religion ; & ma qualité de Jésuite qui n'a pas empêché qu'on ne m'en fit beaucoup en Angleterre , & en Hollande quoique j'y fusse connu pour tel.

Nous vîmes bientôt ce qu'il y avoit de gens d'un certain ordre dans cette ville , ainsi que nombre d'officiers d'une petite garnison qui y réside , & qui

s'empresfèrent à nous rendre visite , il y eut le foir un grand fouper. Comme Monsieur l'Ambaffadeur devoit s'arrêter quelques jours pour fe reposer , & prendre de nouveaux arrangemens pour la continuation de fon voyage , voulant fe rendre de là à *Leopol* à petites journées , d'où , après s'être reposé plusieurs jours , il comptoit partir pour *Cracovie*. Mon mal de jambe m'obligea à prendre congé de Son Excel. en cet endroit pour me transporter à *Caminiek* ; où , comme je l'ai déjà dit , il y a un Collège de mon Ordre , & où je comptois trouver toutes les commodités pour ma guérifon , j'efpérois qu'elle n'exigeroit que peu de jours ; ce parti devenoit d'autant plus indifpenfable que Monsieur le Docteur *Mackensie* après avoir pris un feul jour de repos fe réfolut à retourner

à Constantinople avec les Janiffaires.

Monsieur le Commissaire eut la bonté d'ordonner que l'on me fournit un carosse fermé, & bien suspendu, & je devois partir de fort bonne heure, pour cet effet je me levai de grand matin; mais par le peu d'attention de l'officier à qui les ordres avoient été donnés j'attendis envain plusieurs heures; il parut enfin, alléguant divers prétextes, & vouloit même me faire partir dans un petit chariot ouvert, qui n'étoit point suspendu; en me conduisant pour me le montrer, il me fit traverser une chambre au rez-de-chaussée, très obscure, dont le pavé étoit enlevé, & où il y avoit une espèce de grand puits carré plein d'eau, de la hauteur d'un homme, pour l'usage d'une manufacture, qui n'avoit aucun parapet, il ne m'en aver-

tit point, deforte que j'y tombai au moment où je m'y attendois le moins, & je me fis une très forte contufion à la cuiffe. J'en fus retiré tout mouillé avec un grand danger pour ma playe, & reffentant une forte douleur de la contufion que je venois de me faire, qui m'empêchoit encore plus que mon ancienne playe de faire un pas; je fus obligé de me mettre au lit & après quelques heures de repos de changer d'habits; cependant Monf. le Commiffaire ayant été instruit de mon accident y parut fort fenfible, & me preffa de partir promptement pour *Caminiek*, il fit atteler fix bons chevaux à fon caroffe & me donna fon cocher.

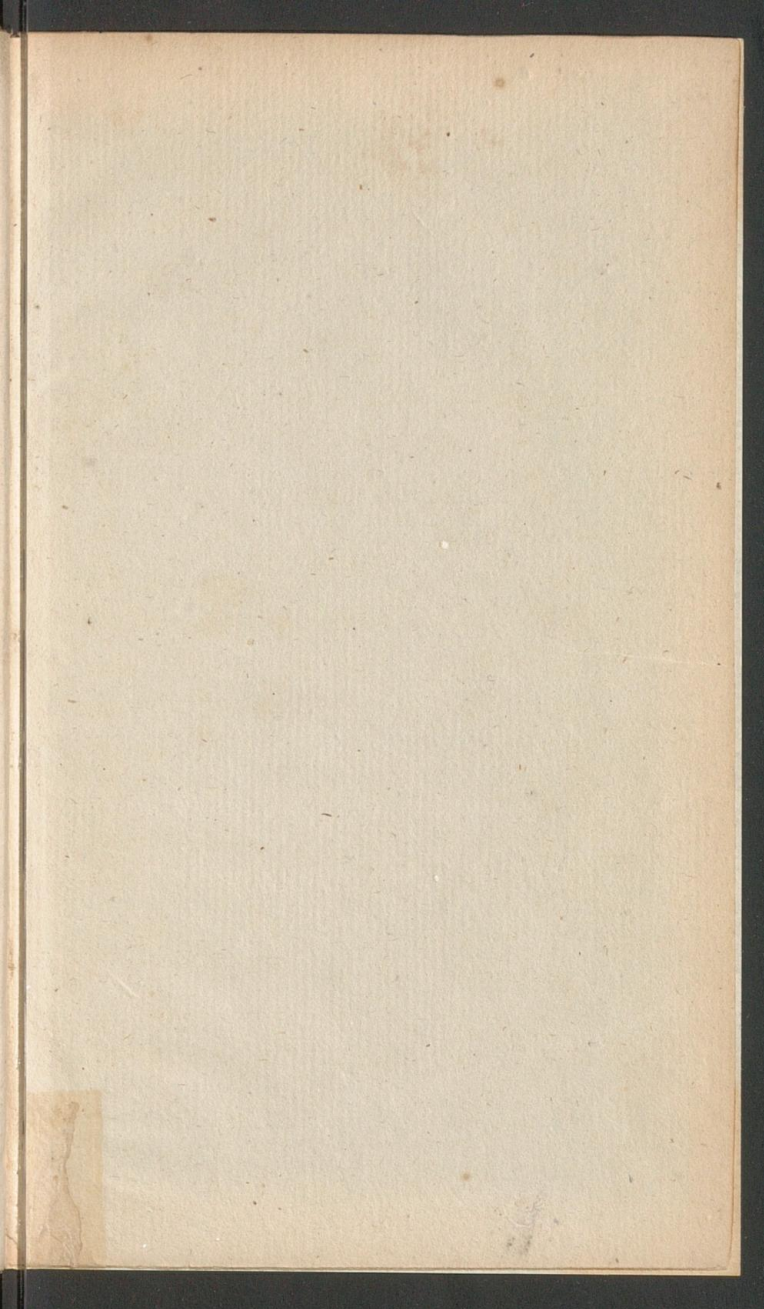
Comme je ne pus partir qu'à minuit, la nuit me furprit à deux lieuës de *Caminiek*, où je la paffai fort mal. Le len-

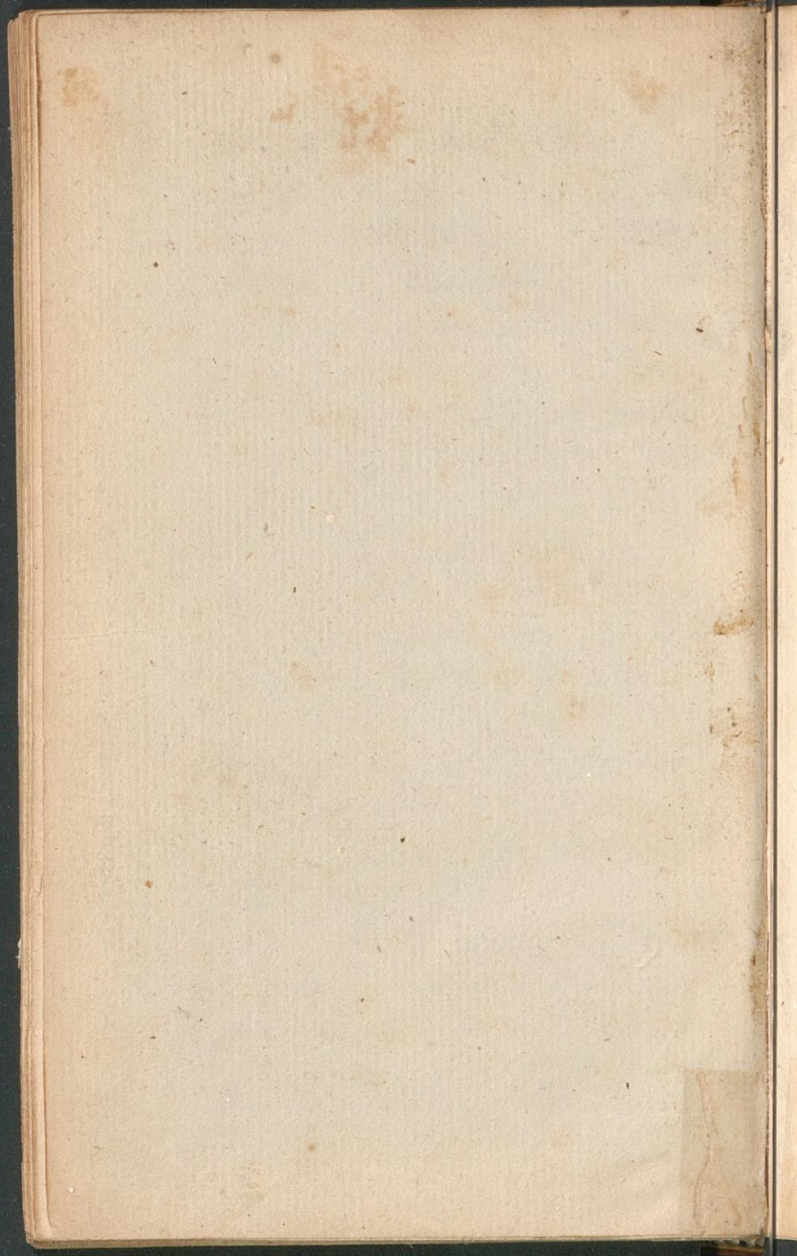
demain matin j'y arrivai fans accident , mes confrères , parmi lesquels il s'en trouvoit plusieurs que j'avois connu à *Rome* , eurent pour moi toutes les attentions poffibles , mais comme il n'y avoit aucun bon Médecin dans cette ville , celui qui étoit regardé comme le plus habile étant abfent , elle n'étoit pas mieux fournie en Chirurgien ; de forte que pour mon malheur je tombai entre les mains d'un ignorant , qui me réduifit dans un état très fâcheux , & fit beaucoup de tort à ma fanté par les remèdes violents & chauds qu'il m'adminiftra , lesquels me mirent le feu au corps & m'occasionnèrent une fièvre violente , de façon qu'il ne me fut plus poffible , ( ainfi que je m'en étois flatté ) de rejoindre Monsieur l'Ambaffadeur à *Leopol* ; puifque je ne pus me rétablir .

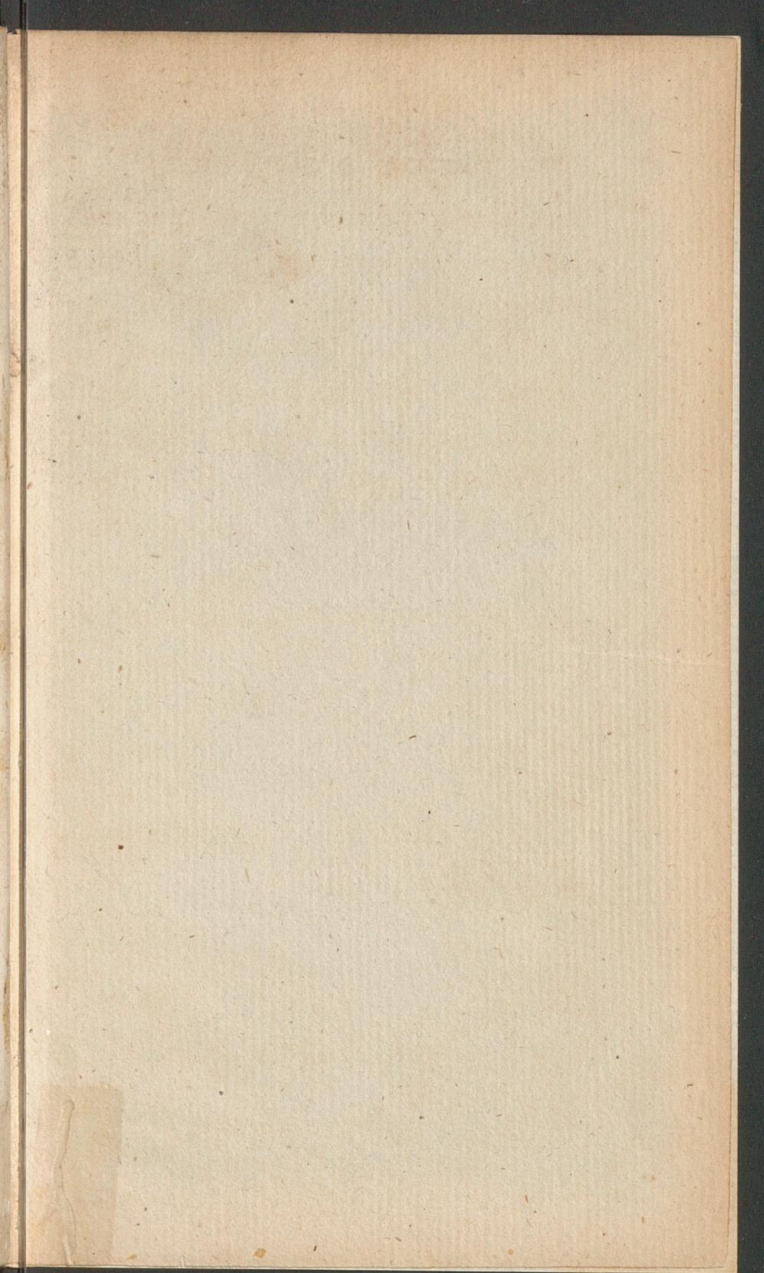
& ne pus recouvrer mes forces que plus d'un mois après ; j'eus même encore plusieurs accès de fièvre depuis que je fus rendu à Varsovie , mais tout ce qui m'arriva alors n'appartenant point au journal du voyage que j'ai fait avec Son Excel. Monsieur *Porter* Ambassadeur d'Angleterre , qui est le seul objet que je me suis proposé dans cet ouvrage , je me crois dispensé d'en parler.

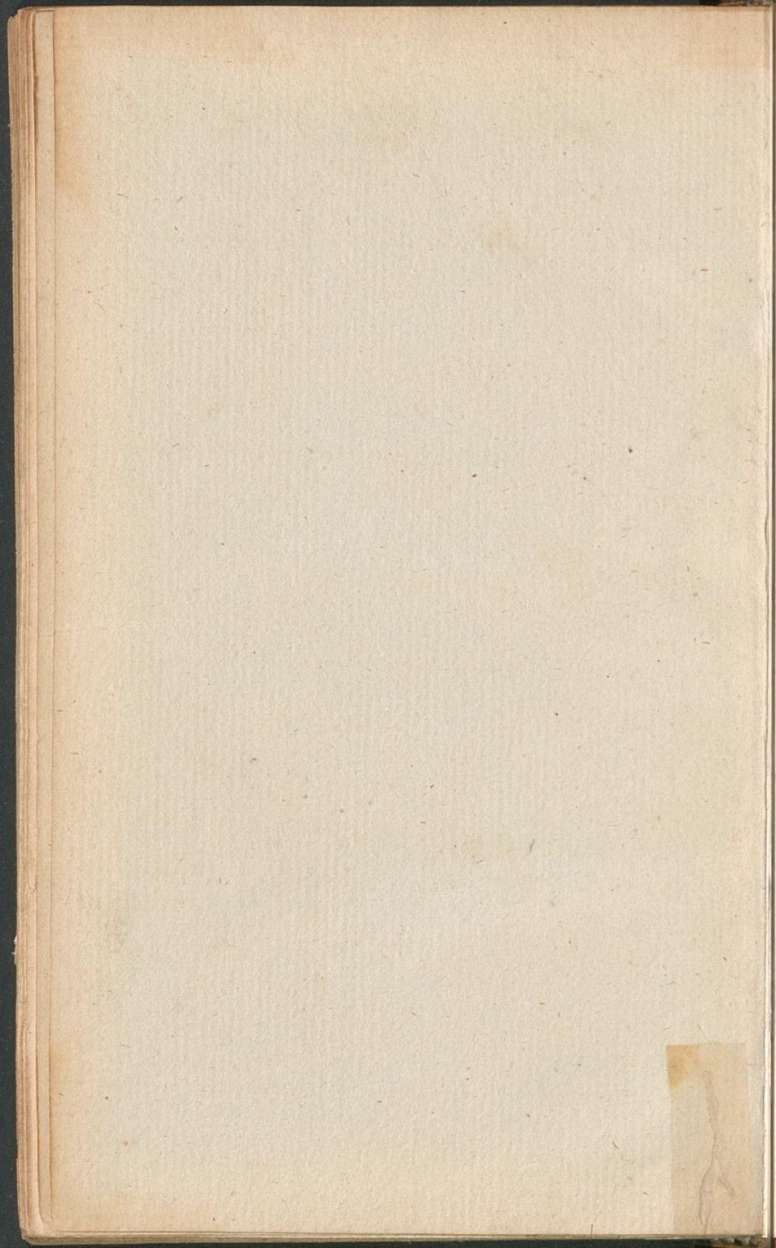
F I N.











MS. A. 1. 1. 1.

The author Father Joseph Boscovich  
presumably the famous Mathematician  
and Astronomer, born at Dubrovnik  
b. 1711, d. 1787, also a Fellow  
of the Royal Society